

René Barjavel, « Pensons à Icare¹ ! La faim du tigre », *Essais*, 1966.

Nous vivons dans notre temps. Nous ne l'avons pas choisi, nous y sommes. Il est superbe et complètement dingue, extravagant, merveilleux et odieux. Il nous mène dans la Lune, nous ouvre les portes de l'espace infini et nous entasse dans les tours qui ressemblent à des tronçons de cierges creusés par des fourmis. Il nous asphyxie, nous empoisonne et nous soulage, nous rend malades et nous guérit, et finit par nous tuer, bien sûr, comme le temps de tous les temps, mais après nous avoir secoué les os et les tripes et nous avoir mis des feux d'artifice dans les yeux.

Nous sommes de notre temps, il faut le vivre, il n'y a pas de deuxième solution. Et la meilleure façon de vivre, c'est d'en accepter les risques en même temps que les avantages. Nous devons certes exiger plus et plus encore de précautions, mais savoir qu'à chaque danger conjuré succédera un autre plus grand. Un jour le gaz, vieille bougie du XIXe siècle, fermera ses vannes et ses conduits vides ne feront plus mourir personne. Il sera remplacé partout par l'électricité atomique. Mais la première centrale au plutonium qui sautera fera cent mille morts. Cent mille morts, statistiquement, ce ne sera pas grave, car il y aura alors quatre-vingts millions de Français en France, dont un millier se tuera chaque semaine sur les routes ou dans les airs.

Les centrales atomiques ne sauteront pas ? Si, bien sûr. Pas toutes, évidemment, mais une par-ci par-là. C'est une question de nombre, de statistique. Des usines à gaz ont sauté, des raffineries ont brûlé, des avions tombent, des trains déraillent, des immeubles s'écroulent, des barrages s'émiettent, des centrales sauteront. Plus les hommes sont nombreux et leurs énergies puissantes, plus les catastrophes sont mortelles. Désastreuses pour les individus, mais sans aucune importance pour l'espèce proliférante.

Le risque de vivre est plus grand en notre temps qu'il ne l'a jamais été, mais quel temps extraordinaire ! Nous sommes à une époque de transition où tout change à une vitesse fantastique, nous avons les doigts coincés dans la charnière, les pieds englués dans Cro-Magnon et les épaules déjà emportées par les ailes d'Apollo². Si nous décollons, pensons à Icare. Mais alors, quelle joie irremplaçable dans chaque seconde de vol !

¹ **Icare** : selon la mythologie, Icare serait le premier homme à avoir volé avec des ailes fixées à ses épaules par de la cire qui fondit quand il céda à la tentation de trop s'approcher du soleil. Il fut précipité dans la mer.

² **Apollo** : vaisseau spatial.